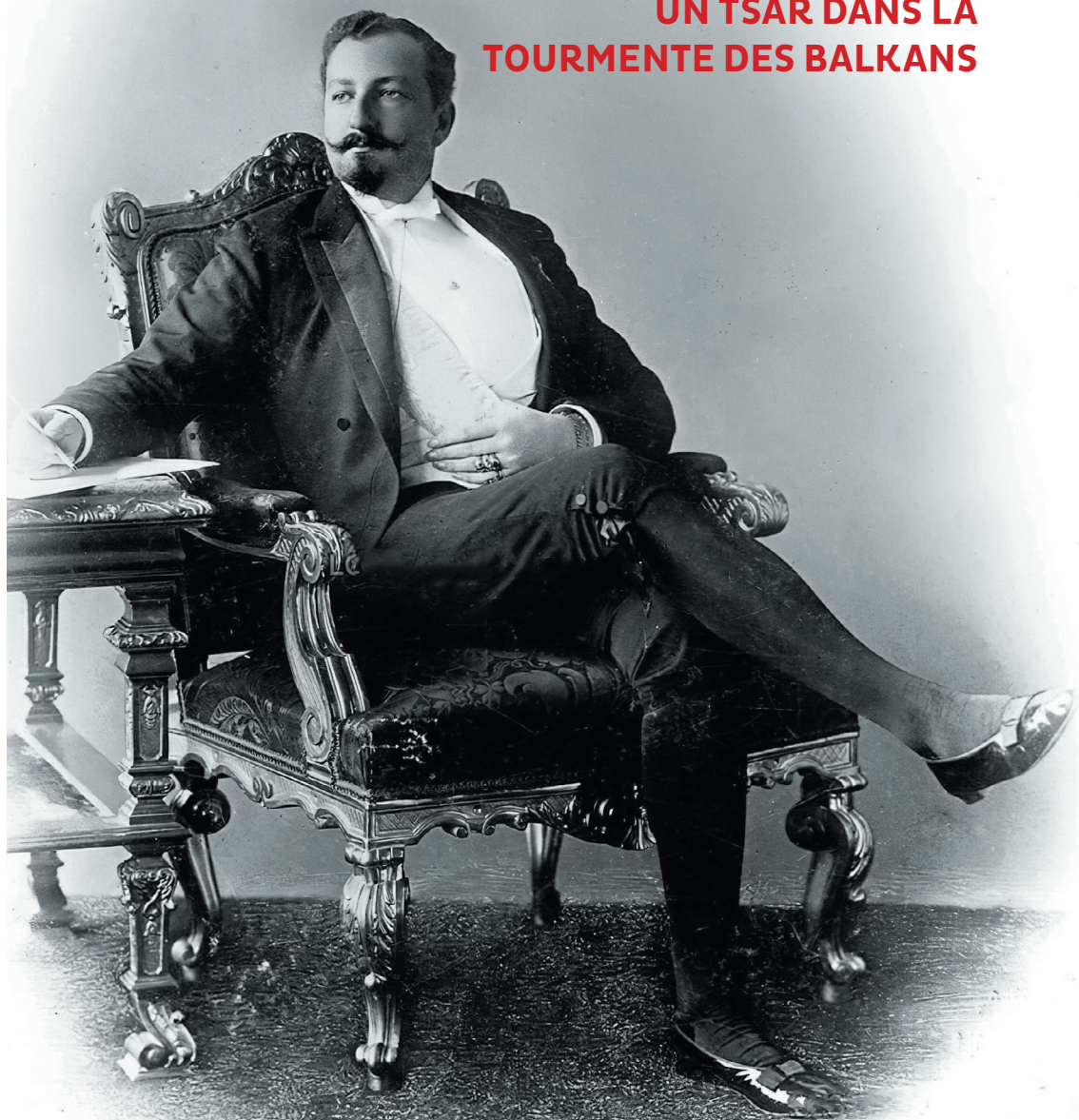


CHARLOTTE NICOLLET

# FERDINAND I<sup>ER</sup> DE BULGARIE

UN TSAR DANS LA  
TOURMENTE DES BALKANS



CNRS EDITIONS



# Ferdinand I<sup>er</sup> de Bulgarie

Un tsar dans la tourmente des Balkans



Charlotte Nicollet

# Ferdinand I<sup>er</sup> de Bulgarie

Un tsar dans la tourmente  
des Balkans

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris



*À ma mère, Yveline Revelle*

*À mon regretté père,  
Frédéric Nicollet (1959-2001)*





# Avertissement

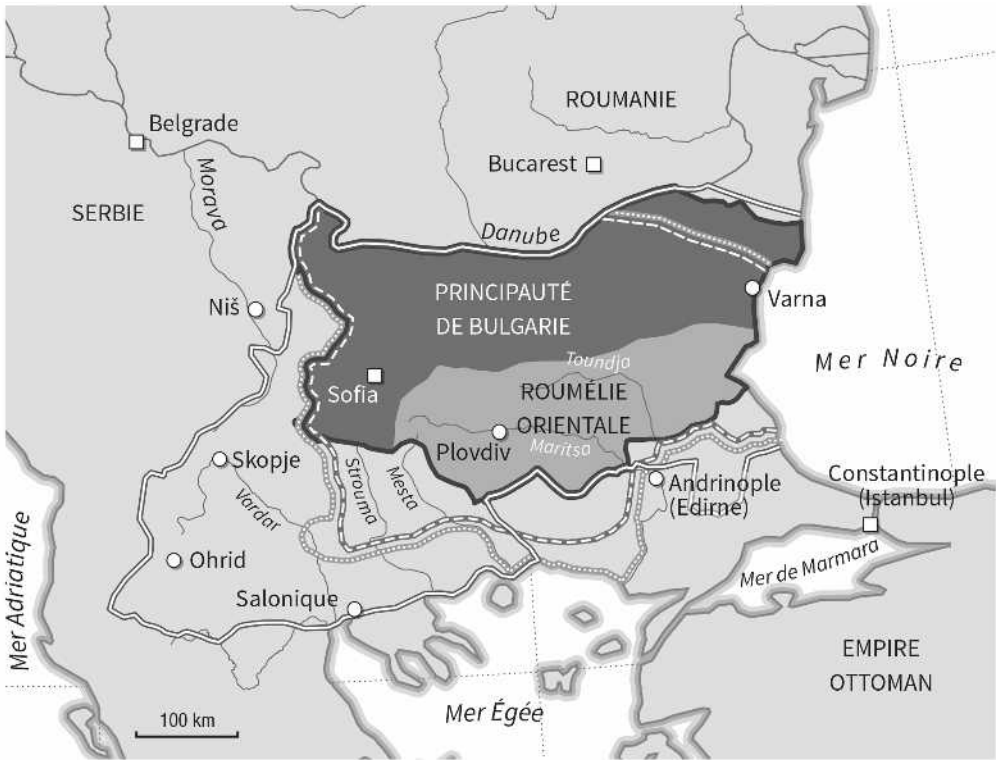
Deux principaux systèmes de translittération des caractères cyrilliques bulgares sont exploités à l'échelle internationale. L'un, « officiel », dit *Streamlined*, a été adopté par le gouvernement de Sofia entre 2000 et 2009. L'autre, le standard ISO 9, existant sous diverses versions, est préféré en règle générale par les linguistes et les scientifiques. Les deux normes présentent des lacunes et sont contestées. Dans le corps du texte, j'ai choisi d'écrire selon les usages (variables) de la transcription phonétique française les noms propres bulgares et macédoniens – le serbe disposant de son propre alphabet latin –, à l'exception de rares cas dont une graphie désormais figée s'est imposée dans les publications (le toponyme « Skopje » par exemple). Cette méthode présente l'avantage de signifier aux lecteurs francophones la prononciation la plus proche possible des noms en bulgare et, donc, de simplifier et faciliter grandement la lecture. Toutes les formes utilisées dans mon étude sont attestées dans la documentation. En revanche, dans les notes de bas de page, la bibliographie et les sources, j'ai opté pour le système ISO 9 qui permettra aux lecteurs de retrouver plus aisément le document indiqué.



# Table des abréviations

AG	<i>Arhivite govorât</i> [Les archives parlent]
a.s.	ancien style (relatif au calendrier julien)
BD	<i>British Documents on Foreign Affairs</i>
BMORK	<i>B"lgarski makedono-odrinski revolúcionni komiteti</i> [Comités révolutionnaires bulgares macédono-andrinopolitains]
BTCRK	<i>B"lgarski taen centralen revolúcionen komitet</i> [Comité central révolutionnaire bulgare secret]
CDA	Centralen d"ržaven arhiv [Archives d'État centrales]
CUP	Comité d'Union et Progrès
DDF	Documents diplomatiques français
HIA	Hoover Institution Archives
Inv.	<i>Inventar</i> [Inventaire]
KMF	<i>Kolekciâ ot mikrofilmi</i> [Collection de microfilms]
k.u.k.	<i>Kaiserlich und königlich</i> [Impérial et royal (relatif à l'Autriche-Hongrie)]
ODD	<i>Ottoman Diplomatic Documents</i>
SHD/DAT	Service historique de la Défense – département de l'armée de terre
TMORO	<i>Tajna makedono-odrinska revolúcionna organizaciâ</i> [Organisation révolutionnaire secrète macédono-andrinopolitaine]
VMOK	<i>V"rhovniât makedono-odrinski komitet</i> [Comité suprême de Macédoine et d'Andrinople]
VMORO	<i>V"trešna makedono-odrinska revolúcionna organizaciâ</i> [Organisation révolutionnaire intérieure macédono-andrinopolitaine]

## La Bulgarie de 1878 à 1919



- |   |   |
|---|---|
| == Frontières de San Stefano (1878)     | --- Frontières du traité de Bucarest (1913) |
| — Frontières du traité de Berlin (1878) | --- Frontières du traité de Neuilly (1919)  |

# Introduction

En 1887, Ferdinand de Saxe-Cobourg et Gotha est choisi pour présider aux destinées de la Bulgarie, un petit pays rattaché *de jure* à l'Empire ottoman et devenu autonome à la suite du congrès de Berlin. Catholique, issu d'une illustre maison allemande, apparenté aux plus prestigieuses familles européennes, petit-fils du roi des Français Louis-Philippe, fils d'un magnat hongrois et lui-même sujet de la monarchie des Habsbourg, il se voit confier une principauté à la fois « jeune » et se réclamant d'une histoire très ancienne, située aux confins du Vieux Continent, « orientale » au premier aspect, imprégnée par près de cinq siècles de domination ottomane. À tout juste 26 ans, convaincu d'être capable de réussir là où son prédécesseur Alexandre de Battenberg a échoué, le prince porté par la fougue de la jeunesse et en quête de grandeur se sent prêt à relever le défi d'achever la gestation d'un État. Tel un artiste devant une toile presque blanche, il perçoit dans cette aventure l'occasion de donner la mesure de ses talents, d'accomplir l'œuvre de sa vie.

L'ère « ferdinandienne » aura laissé une empreinte profonde sur la Bulgarie, marquée alors par sa modernisation sur tous les plans, le renforcement de ses institutions, la maturation du sentiment national de son peuple, les affrontements intérieurs, un débat d'idées dense et fécond, un essor culturel considérable. Durant cette période, le pays a surtout obtenu son indépendance et s'est imposé sur la scène internationale. Il a dû faire face aux grandes crises européennes, aux pressions des puissances et aux manœuvres rarement bienveillantes de ses voisins. Il a connu trois guerres éprouvantes, deux défaites militaires désastreuses, les extensions et rétrécissements successifs de ses frontières. Sa position géographique particulière, conjuguée aux « commandements » du projet national qui l'animait, le prédestinait à se retrouver au cœur des tempêtes qui ont traversé le Vieux Continent lors des deux premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle.

En fin de parcours, le constat semble sans appel. Ferdinand quitte la scène politique en 1918, suite à deux « Catastrophes nationales » qui hanteront la mémoire des Bulgares, sortis perdants, exsangues et traumatisés du second conflit balkanique de 1913, puis de la Grande

Guerre. Son nom restera longtemps rattaché à ces épisodes dramatiques. Il sera synonyme de débâcle. Le « Cobourg » entre vivant dans la légende, une légende noire.

Nul doute qu'une politique bien jugée ne peut l'être qu'au travers de ses résultats finaux. Aussi est-il justifié, bien que réducteur, parfois caricatural, de confondre un monarque exerçant effectivement le pouvoir avec les échecs de son règne. Néanmoins, ces principes sont insuffisants à évaluer avec exactitude les « fautes » de Ferdinand. Encore faut-il replacer son action et ses décisions dans leur contexte local et général et essayer de comprendre leurs motivations, suivre le fil de leur mise en œuvre en fonction des possibilités et analyser les conséquences de celle-ci.

En 1887, le prince de Saxe-Cobourg-Gotha ne prend pas « possession » d'un chantier vide, ni d'un terrain vierge. Il « hérite » d'un pays jaloux de son histoire et de ses mythes constitutifs, d'un peuple attaché à son identité et à sa foi orthodoxe, d'une nation au lourd passé et avec ses espoirs pour l'avenir. Il est tenu de faire siens des idéaux et des ambitions qu'il découvre sur place. On lui assigne la mission de réaliser un projet national qui le précède.

Les Bulgares nourrissent le rêve de renouer avec leur grandeur passée. Ils cultivent le souvenir des deux États fondés par leurs « ancêtres » au Moyen Âge et la mémoire des éclatantes figures des temps glorieux, tel le tsar Siméon I<sup>er</sup> qui fit trembler Byzance. Ils perçoivent l'hégémonie ottomane multiséculaire comme un « joug » dont ils ne se sont pas complètement affranchis et que portent toujours les « frères » exclus du territoire sous l'autorité de Sofia. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, leur éveil national a connu une phase d'« accélération » qui a abouti en 1876 à une insurrection massive et réprimée dans le sang. Moins de deux ans plus tard, la guerre victorieuse menée par la Russie contre la Porte s'est achevée par la signature du traité de San Stefano qui leur a accordé une autonomie sur un vaste territoire de 164 000 km<sup>2</sup> constitué en principauté. Cette « Grande Bulgarie » n'aura pas fait long feu. Sa superficie a été réduite de plus de 60 % par le congrès de Berlin de juin-juillet 1878. Les Bulgares ont vécu ces amputations comme un traumatisme collectif et fait des « frontières de San Stefano » à recouvrer une cause nationale. Leur État, vassal de Constantinople sur le plan juridique, était considéré par Saint-Petersbourg comme une chasse gardée. Son premier prince Alexandre de Battenberg est parvenu à lui restituer la Roumélie orientale à la suite d'un conflit armé avec la Serbie, mais

n'a su résister aux pressions des Russes qui supportaient mal ses prises de distance avec eux et qui ont provoqué sa chute. Ferdinand devient son successeur après maintes péripéties.

Le nouveau *knyaz* est ainsi installé à la barre d'un vaisseau encore fragile. Bien que le titre et le pouvoir conférés à sa personne soient théoriquement censés durer jusqu'à la fin de ses jours, et destinés à être transmis à son héritier, il réalise vite à quel point son trône est branlant. S'il veut s'y imposer et y assurer la pérennité de sa maison, il doit renforcer l'État placé sous son autorité et conquérir le cœur de la nation. Ferdinand n'a pas le droit à l'erreur dans ce pays qui ne les pardonne pas. Il lui faut s'adapter aux spécificités et aux contradictions innombrables de sa patrie d'adoption.

Disposant d'une constitution propre et d'une force armée, la Bulgarie demeure un enjeu permanent du conflit latent que se livrent son « propriétaire » en titre, l'Empire ottoman, sa protectrice, la Russie, et, dans une moindre mesure encore, l'Autriche-Hongrie qui tend à accroître sa présence dans les Balkans. Son statut d'État vassal de Constantinople limite son champ d'action, mais lui laisse une latitude appréciable. Elle est tiraillée par des querelles intérieures passionnelles, en partie entretenues par les puissances désireuses de se la rallier. Elle est entourée de voisins auxquels l'opposent maints litiges territoriaux et vient de sortir d'une guerre avec l'un d'entre eux. Sa politique « extérieure » se déploie à deux niveaux, celui de l'empire dont elle reste malgré tout tributaire et celui de l'échiquier international qui lui ouvre des perspectives grandissantes. Elle vise prioritairement, et parallèlement, à l'obtention, progressive ou non, de l'indépendance et à la « récupération » de ses « provinces perdues », notamment la Macédoine et la Thrace où l'agitation en faveur d'un rattachement à la « mère patrie » constitue pour Sofia une arme à double tranchant délicate.

Ferdinand est tenu d'assimiler toutes ses données et de les prendre en compte pour définir et servir les intérêts de son nouveau pays. Il est le chef de l'État, le garant des institutions de la principauté, l'autorité nommant le président du Conseil des ministres, approuvant le gouvernement formé par celui-ci, rendant exécutoires les lois que vote l'Assemblée (le Sobranié) et dont il peut être à l'initiative. Il est en position de peser d'un poids significatif sur l'exécutif, tandis que les affaires étrangères et l'armée relèvent de sa compétence directe. Fort de pouvoirs réels, bien que circonscrits par le cadre constitutionnel fixé à Tarnovo en 1879, il cherchera à diriger les Bulgares dans la

bonne voie, celle qui les mènera à la concrétisation de leurs aspirations, tout au long de son règne qui se confondra avec une période riche en tourmentes et bouleversements à l'échelle locale, régionale, européenne et mondiale<sup>1</sup>.

---

1. Cette étude est une version adaptée et abrégée d'une thèse de doctorat intitulée *Ferdinand I<sup>er</sup> de Bulgarie : Politique étrangère et diplomatie (1887-1918)*, rédigée sous la direction du Pr Olivier Forcade et soutenue à l'Université Paris-Sorbonne en 2016. Quelques échantillons de ce travail ont fait l'objet de publications : Charlotte Nicollet, « La Bulgarie et la Guerre interalliée (juin-septembre 1913) », *Études danubiennes*, Paris, t. 29, n° 1-2, 2013, p. 55-65 ; *ead.*, « Ivan Evstratiev Guéčov, artisan et dernier défenseur de l'Alliance balkanique en Bulgarie », dans Jean-Paul Bled et Jean-Pierre Deschodt (dir.), *Les guerres balkaniques*, Paris, PUPS, 2013, p. 57-67 ; *ead.*, « Les déplacements forcés de populations en Bulgarie (1912-1919) », dans Fabien Lemnes, Johannes Großmann *et al.* (dir.), *Evakuierungen im Europa der Weltkriege, Les évacuations dans l'Europe des guerres mondiales, Evacuations in World War Europe*, Berlin, Metropol-Verlag, 2014, p. 68-78 ; *ead.*, « La Bulgarie en 1914 : un État en convalescence », dans Jean-Paul Bled et Jean-Pierre Deschodt (dir.), *La crise de juillet 1914 et l'Europe*, Paris, SPM, 2016, p. 241-250 ; *ead.*, « Les Cobourg de Bulgarie à l'épreuve de la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Paris, 2016/4 (n° 264), p. 53-66 ; *ead.*, « L'entrée de la Bulgarie dans la guerre », dans Jean-Paul Bled et Jean-Pierre Deschodt (dir.), *De Tannenberg à Verdun, la guerre totale*, Paris, Éditions SPM, 2017, p. 249-260.



Première partie

# L'ascension fulgurante

« L'art d'être tantôt très audacieux  
et tantôt très prudent est l'art de réussir. »

Napoléon Bonaparte



## Chapitre 1

# L'enfantement d'un État

### *La fin du « joug »*

À partir du second semestre 1875, le système ottoman est violemment ébranlé par l'insurrection chrétienne qui embrase alors la Bosnie-Herzégovine. La Serbie et le Monténégro arment les insurgés et envoient des volontaires leur prêter main-forte. Les Bulgares n'ont pas l'intention de vivre en coulisses ce nouvel acte de la crise d'Orient<sup>2</sup>. Ils comptent bien au contraire tirer profit des secousses internationales survenues en se révoltant à leur tour. Le 12 août 1875, les dirigeants du Mouvement révolutionnaire de libération, Hristo Botev, Stefan Stambolov et Ivan Drassov se réunissent à Bucarest en compagnie de militants de l'émigration et de représentants des comités formés par Vassil Levski, le héros national exécuté par les Turcs le 18 février 1873<sup>3</sup>. Cette assemblée décide à la hâte de fomenter un soulèvement populaire à l'intérieur du pays. L'insurrection débute le 16 septembre 1875 dans la ville de Stara Zagora et se répand dans les villes de Choumen et

---

2. Vera Boneva, *V"zraždane: B"lgariâ i B"lgarite v prehod k"m novoto vreme*, Šumen, Univ. izd. Episkop Konstantin Preslavski, 2005, p. 427 ; Nikolaj Žečev, « Aprilskoto v"stanie 1876 g. » dans Hristo Hristov (dir.), *Stranici ot istoriâta na B"lgariâ*, vol. 1, Sofiâ, Otečestveniâ front, 1979, p. 200-215 ; Nikolaj Genčev, *B"lgarsko V"zraždane*, Sofiâ, Iztok-Zapad, 2010, p. 407-450 ; Barbara Jelavich, *History of the Balkans: Eighteenth and Nineteenth Centuries*, vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 352.

3. Révolutionnaire et figure de proue du mouvement de libération nationale, Vassil Ivanov Kountchev dit Levski a participé autour de 1870 à la fondation du Comité central révolutionnaire bulgare et créé l'Organisation révolutionnaire intérieure gravitant autour d'un Comité central installé à Lovetch. Dénoncé, il est arrêté fin décembre 1872. Transféré à Sofia le 16 janvier 1873 pour y être jugé, il taira, même sous la torture, les noms de ses camarades de lutte et sauvegardera par son silence obstiné une grande partie de ses réseaux. Il est condamné le 18 février à la pendaison. Voir Nikolaj Genčev, *Vasil Levski*, Sofiâ, Iztok-Zapad, 2011.

Roussé. Elle ne durera pas. Prévenu à temps par des dénonciateurs, le pouvoir ottoman la réprime brutalement<sup>4</sup>.

Les rescapés de Stara Zagora ne s'avouent pas vaincus et se réunissent dès l'automne à Giurgu pour préparer leur revanche. Plus, ils ourdissent cette fois-ci pour le printemps prochain une sédition à portée nationale. Le grand projet prémédité avec soin est cependant contrarié comme à l'accoutumée par les fuites et les trahisons. Les plans d'attaque se retrouvent vite entre les mains des autorités ottomanes. Le soulèvement est brusqué et déclenché par Todor Kablechkov à Koprivchtitsa deux semaines à l'avance, le 2 mai (20 avril selon le calendrier julien) 1876.

Son éclatement prématuré, l'insuffisance des préparatifs, l'inexpérience des chefs militaires, le manque de munitions et l'armement sommaire vont en avoir raison. L'armée turque suppléée par une horde d'irréguliers musulmans (bachi-bouzouks) reçoit l'ordre de mater la révolte dans le sang. Une vague de terreur s'abat sur le pays. Les bachi-bouzouks se distinguent par leurs actes de cruauté en massacrant des milliers de chrétiens à Bratsigovo, Perouchtitsa et Batak. Les atrocités commises scandalisent l'opinion publique européenne. La mort héroïque du poète Hristo Botev marque symboliquement la fin de cette dernière tentative des révolutionnaires bulgares de se libérer sans aide extérieure du despotisme ottoman.

Les nations orthodoxes sont sur des charbons ardents. Sur le pied de guerre depuis des mois, la Serbie et le Monténégro profitent des troubles liés à la révolution de palais qui renverse le sultan Abdülaziz pour entrer en guerre contre la Porte le 30 juin 1876. Toutefois, l'entreprise tourne rapidement au fiasco et les assaillants sont vite contraints de battre en retraite. Si les Monténégrins parviennent à contenir l'armée ottomane, les troupes serbes commandées par le général Mikhaïl Tcherniaïev sont mises en difficulté par des erreurs stratégiques qui s'avèrent fatales pour la conduite générale des opérations. Belgrade est menacée.

En Russie, la frénésie qui agite les milieux panslavistes contamine l'opinion qui ne peut sans se déshonorer laisser écraser un « peuple frère ». Le gouvernement russe est de plus en plus favorable à une intervention militaire dans les Balkans. Par l'entremise du général Nikola Ignatiev, le tsar Alexandre II décide d'adresser un ultimatum exigeant une autonomie de la Bosnie, de l'Herzégovine et de la Bulgarie, ainsi que la signature d'un armistice avec la Serbie. Toutefois, il propose

---

4. *Ibid.*, p. 211.



# Table des matières

Avertissement.....	9
Table des abréviations.....	11
Carte.....	12
Introduction.....	13
<b>Première partie. L'ascension fulgurante.....</b>	<b>17</b>
Chapitre 1. L'enfantement d'un État.....	19
Chapitre 2. Dans les coulisses d'un début de règne.....	35
Chapitre 3. L'affirmation du pouvoir princier.....	61
Chapitre 4. L'apogée du règne.....	77
<b>Deuxième partie. L'illusion fatale.....</b>	<b>101</b>
Chapitre 5. L'aggravation des tensions turco-bulgares et l'avènement d'une politique de bascule.....	103
Chapitre 6. Une réconciliation balkanique au forceps.....	117
Chapitre 7. La « reconquête » des Balkans.....	145
Chapitre 8. Des déchirements à la guerre entre alliés : le premier acte d'une tragédie bulgare.....	183
<b>Troisième partie. L'espoir déçu d'une revanche : la Bulgarie dans l'engrenage de la Grande Guerre.....</b>	<b>205</b>
Chapitre 9. La revanche au cœur du choix de l'alliance.....	207
Chapitre 10. Rôle et exemplarité de l'institution royale : les Cobourg de Bulgarie à l'épreuve du conflit mondial.....	249
Conclusion.....	311
Sources et bibliographie.....	313
Index.....	341